

Le 18 Février dans l'église de Saint Vincent de Tyrosse s'est déroulé le désormais traditionnel concert mensuel de Mélomanes Côte Sud.

L'artiste ce soir là, est un jeune pianiste de 22 ans, Ionah Maïatsky, lauréat de l'Académie Ravel, prix Mélomane Côte Sud 2023. Il ne va pas se contenter d'interpréter de la musique classique romantique, mais nous faire découvrir la musique russe.

Il commence par les *Variations Haendel* de Brahms, op. 24 : 25 variations sur un thème de Haendel se terminant par une fugue. Avant de s'asseoir au clavier, Le jeune homme nous dit que Brahms faisait un retour aux thèmes et variations de l'époque baroque. On pense tout de suite à Bach : il nous dit qu'évidemment elles ont été écrites pour Clara Schumann dont on sait que le compositeur était amoureux, nous fait aussi noter que Brahms exploite l'étendue harmonique du piano et lui donne cette ampleur orchestrale qui caractérise ses compositions. Dès les premières mesures, on entend la maîtrise et la virtuosité du jeune homme, on reconnaît l'*aria* de Haendel (suite N°1 troisième mouvement) et on le retrouvera magistralement transformé tout au long du morceau. Ce ne sont pas les *Variations Goldberg*, interprétées par Lela Katsareva pour Mélomanes Côte Sud il y a deux ans (PàM N° 1 2021), dont tout le monde se souvient encore, mais les deux œuvres sont comparables, et l'interprétation des *Variations Haendel* de Ionah Maïatsky, restera elle aussi dans les mémoires.

Le pianiste poursuit dans la virtuosité et invite les spectateurs à faire plus ample connaissance avec Alexandre Scriabine. Il dit que son modèle était Chopin, qu'il détestait le folklore et qu'il n'aimait guère Rachmaninov, avec lequel il avait été au conservatoire —c'est Rachmaninov qui avait remporté les prix, étant plus « conservateur » que son camarade, collègue, rival— On sent dans l'éloge que fait le pianiste qu'il a pour Scriabine une affection particulière, et son exécution de la *sonate-fantaisie NB° 2 op. 19*, le confirme brillamment.

De Scriabine, compositeur de l'époque tsariste (il est mort en 1915 avant la révolution)

On passe à Prokofiev, qui a vécu et composé sous le régime soviétique de Lénine puis Staline. Ionah Maïatsky explique avec une facilité oratoire remarquable que la sonate de ce soir a été commencée en 1937, qu'elle est le premier volet d'un triptyque, les sonates 6,7,8, qui doivent apparaître comme une ode à Staline et qu'on appellera les *sonates de guerre*. Il nous parle « des petits des sans grade » qu'on entend aller et venir dans le premier mouvement, de la légèreté de l'*Allegretto*, « on essaye d'aller quand même à la chasse aux papillons tandis que les sbires du pouvoir sillonnent la contrée ». Il annonce la poésie mélancolique du *tempo de valzer* et la marche « broyeuse », inexorable du dernier mouvement.

On ressent l'angoisse de cet opus, sa poésie et sa violence. Scriabine et Prokofiev sous les doigts de Ionah Maïatsky ont conquis le public de St Vincent de Tyrosse

Un bis de Scriabine, l'une des deux danses de l'opus 104, une œuvre de la fin de sa vie contrairement à celle qu'on a entendue tout à l'heure.

Et pour un deuxième bis, le pianiste quitte sa chère Russie et nous offre un ravissant prélude de Debussy *La puerta del vino*.

C'est le clin d'œil d'un jeune espiègle au pot de l'amitié qui attend les auditeurs, en sa compagnie dès la fin du concert.